

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 8

Artikel: Vingt minutes avec Gaby Morlay

Autor: Gilland, Gef

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De plus, l'absence de compagnies solidement établies laisse le champ plus libre aux producteurs « douteux ». Les cinéastes qui voudraient faire un film doivent à chaque fois trouver des capitaux, et c'est trop souvent l'occasion pour quantité d'intermédiaires, de courtiers, ou même de capitalistes désœuvrés, d'essayer « un coup » intéressant ! S'il réussit, tant mieux, et s'il échoue, on incrimine bien entendu « l'industrie cinématographique » ! Certains cas récents en Suisse romande illustrent abondamment ce que nous venons de dire.

Il ne faut pas oublier un autre fait : l'attirance qu'exerce le cinéma sur quantité de jolies filles à la tête mieux faite extérieurement qu'intérieurement ! Combien de messieurs peu scrupuleux ont fabriqué des films, ou simplement imaginé des projets dans le seul but de se faire accorder des faveurs féminines... Là encore, il est facile de mettre ces escroqueries sur le compte d'une « industrie cinématographique » qui n'en peut mais !

Ces dernières semaines, on a pu lire dans un quotidien lausannois l'annonce suivante :

« Cherchons de suite demoiselle photogénique avec apport de 5000 francs, pouvant tourner comme rôle principal dans un FILM. Engagement immédiat. »

Bien entendu, ce texte a donné lieu dans divers journaux à des commentaires acides sur les « mœurs cinématographiques ». Il est tout de même curieux que lorsqu'un médecin se voit retirer son autorisation de pratiquer, ou qu'un notaire ou un banquier disparaissent avec l'argent de leurs clients, voire qu'un épicier fasse faillite ou qu'un commerçant dépose son bilan, on ne parle pas des « mœurs » médicales, notariales ou bancaires, ni des « scandales » de l'épicerie... Même si l'on admet que la proportion d'éléments douteux est plus forte dans l'industrie du film qu'ailleurs, cette généralisation systématique est parfaitement déplaisante.

Il se trouve précisément qu'en commentant l'annonce de tout à l'heure, un journal sportif juge bon de rappeler le cas d'un « écrivain valaisan qui protestait contre une firme de Suisse alémanique qui lui attribuait en grosses lettres sur les affiches un scénario que le dit écrivain assure n'avoir jamais écrit ». Or s'il est un cas où l'industrie cinématographique suisse est soupçonnée à tort, c'est bien celui-là !

Il s'agit du film « Orage sur la montagne » (« Bergführer Lorenz ») « d'après une idée de M. Maurice Zermatten ». L'œuvre ayant été vivement critiquée lors de sa projection en Suisse romande, M. Zermatten jugea bon, plusieurs mois après l'achèvement du film, de publier un article dans lequel il s'indignait qu'on lui attribuât une « paternité » — d'ailleurs très relative, et où il se distançait de toute l'affaire.

Mais la Probst-Film et ses correspondants romands n'eurent pas de peine à remettre les choses au point : elles détiennent des lettres où M. Zermatten se déclare d'accord avec le scénario définitif, reconnaît que ses idées, son histoire, ont été adaptées honnêtement, et accepte que son nom figure parmi les responsables du film. De plus, il a touché pour cela des honoraires forts coquets... et il s'est tu pendant de longs mois, jusqu'au jour où « Orage dans la montagne » a fait l'objet de critiques serrées ! Qu'on ne vienne pas nous parler dans ce cas de « mœurs cinématographiques » ! Les producteurs de films, eux, ne se croient pas permis de parler pour autant de « mœurs littéraires » !

*

Tout cela est navrant, mais — et c'est là que nous voulions en venir — existe-t-il un remède ? Pour le cas de la Suisse, petit pays, à contrôle aisé, il nous paraît indubitablement que oui. Nous disposons même déjà de l'organe de contrôle neutre indispensable : la Chambre Suisse du ci-

néma. Elle pourrait sans peine assurer un assainissement rapide de la production helvétique, et elle remplirait là une tâche beaucoup plus utile que ses vagues fonctions d'aujourd'hui.

Si un financier sollicité par un producteur éventuel pouvait s'adresser en confiance à la Chambre pour demander des renseignements sur l'affaire ; si les experts, soutenus par l'autorité des représentants officiels, pouvaient procéder à une enquête absolument impartiale et répondre en conscience : « Oui, l'affaire est intéressante » ; ou bien « Non, l'affaire est douteuse », on aurait fait un grand pas. Il ne s'agirait bien entendu pas de garantir un rendement financier ni un succès artistique, mais simplement de contrôler la solidité et le sérieux de l'entreprise proposée.

Pour l'honneur du métier de cinéaste, nous voudrions que cette suggestion fût étudiée avec soin et réalisée. Elle permettrait d'éliminer peu à peu les parasites et les praticiens indignes qui déconsidèrent une profession et un art qui en valent bien d'autres.

G. D.

Vingts minutes avec Gaby Morlay

Etonnante Gaby Morlay ! Chacune de ses apparitions nous fait songer à un tour de force. On a l'impression d'adieux bien faits et destinés à marquer dans l'esprit des spectateurs. Après le *Voile Bleu*, voici les *Ailes Blanches*. Après la nounou, voici la supérieure d'un couvent. Quelles surprises nous attendent demain... Quelles audaces d'ailleurs ne lui sont pas permises ? Nous la voyons, les mains dans les manches, avançant à petits pas, ayant déjà l'allure, le ton apaisant d'une religieuse, et fermant les yeux, la revoici en jeune fille 1900, si jeune, si fraîche, si délicieusement tendre et spontanée...

Miracle chaque fois renouvelé. On a dit qu'elle avait des tics et des manies, qu'elle y revenait comme à plaisir, qu'après tout, son jeu ressemblait à une leçon bien apprise. Que toutes nos débutantes aillent vite l'apprendre cette bienheureuse leçon ! Pour nous, qui assistons à ces exercices de virtuose, nous ne pouvons nous défendre chaque fois d'une très grande admiration. Personne n'aurait pu prêter à son personnage des *Ailes Blanches* autant de jeunesse et de confiance, autant de résignation et de bonté. Il faut la voir parler, donner des ordres, embrasser des enfants, écouter des confidences. Elle a sur son visage la résignation et l'apaisement un peu supérieurs de ceux qui ont dépassé cette monnaie courante. Mais il faut la voir aussi encourager timidement un amour,

essayant de se hausser jusqu'à celui qu'elle aime, se servant de son ignorance pour l'attendrir et comprendre enfin que rien ne pourra l'attacher à elle. Son personnage ne manque certes pas de convention. L'histoire de la jeune fille ruinée qui entre au couvent et retrouve trop tard celui qu'elle a aimé, paraîtra à certains d'un arbitraire et d'une vérité un peu simplistes. Mais *Le Voile Bleu* ne manquait pas lui non plus de puérilité. Je n'en connais point que sa création n'ait profondément émus. Aujourd'hui, elle renouvelle ce miracle d'émotion, de sincérité. Elle s'empare d'un fantôme et par ses sourires, ses larmes, ce petit geste de la main, elle en fait pour nous, en un temps record, une femme qui souffre, qui aime, qui rit, qui pleure. Les *Ailes Blanches* nous la ramènent à tous les âges dans toutes les circonstances où son regard, sa voix, sa personne vont nous procurer, une fois de plus, les satisfactions les plus variées.

Les mains dans les manches ou au bras d'un danseur aux moustaches calamistrées, Gaby Morlay poursuit le destin de Claire. De cette jeune fille fêtée, riche à millions, il restera, et ce n'est pas péjoratif, une supérieure de couvent ridée, douce et tranquille. Et nous aurons une fois de plus assisté avec émotion, il faut bien le redire, à cette magnifique exhibition.

GEF GILLAND

dans « La Revue de l'écran ».

A Genève on se trouve
toujours au

Buffet Cornavin